

ville de Toronto; c'est une chose un peu difficile que de décider une société comme l'association américaine des Sciences à venir tenir ses réunions en Canada. Elle ne reviendra peut-être pas avant 20 ans. J'espère que si mon honorable ami est encore ici alors, représentant le tiers-parti avec la même vigueur qu'aujourd'hui, la même phalange de partisans qu'aujourd'hui, qu'il nous aidera à voter une somme égale à la ville de Montréal.

M. MITCHELL: Le maître d'école de l'autre côté a entrepris de me faire la leçon, et a parlé de mes travaux littéraires. Je n'ai jamais parlé de mes travaux littéraires dans cette chambre, je ne sais pas pourquoi l'honorable député y fait allusion. L'honorable député veut me rappeler ce qui s'est passé lors de la visite de l'association anglaise à Montréal, il y a trois ans. Il dit qu'on a demandé à cette chambre de voter de l'argent pour lui faire une réception. Je prie l'honorable député de recourir aux *Débats*. La somme votée était de \$25 000 et elle était destinée à payer le passage des membres de l'association de l'Angleterre en ce pays, et à les faire voyager dans le Canada. Quant à la ville de Montréal, elle n'a jamais demandé une piastre pour leur réception. Je prie ce maître d'école de l'autre côté de s'assurer que j'ai raison en consultant les *Débats*. Montréal n'a jamais demandé une piastre pour les recevoir, comme la ville de Toronto semble le faire en ce moment; peut-être que c'est son représentant qui le demande afin de gagner des votes dans le quartier Saint-Jean à sa prochaine élection. Que l'honorable député consulte les *Débats* et il verra que j'ai voté contre le crédit dont il parle, destiné à payer les dépenses de l'association anglaise. Pourquoi consacrer les deniers publics à des fins comme celles-là? Le peuple est bien assez taxé sans qu'on lui impose de nouvelles taxes pour payer des voyages de plaisir à ceux qui veulent voyager dans notre pays. Il est vrai que cette association contenait dans son sein des hommes très distingués, mais quel bien cette dépense a-t-elle fait au pays? En avons-nous profité pour \$25,000? Je ne le crois pas. L'honorable député a peut-être fait la connaissance de ces hommes très distingués et il pourrait être très agréable pour lui dans ses voyages de l'autre côté de figurer comme un des citoyens hospitaliers de Toronto qui reçoivent les étrangers avec l'argent du public. S'il est à propos de faire une réception à ces visiteurs, que l'honorable député mette la main à sa propre bourse; que le conseil municipal de Toronto en fasse les frais sans venir demander au parlement de détourner l'argent du public pour recevoir les hôtes d'une ville de la richesse de Toronto. Je me suis opposé à une demande semblable, il y a deux ou trois ans, pour faire venir en ce pays l'association anglaise. La ville de Montréal n'a pas alors demandé de l'argent comme l'a dit l'honorable député. Montréal n'a jamais demandé rien de ce crédit et n'en a jamais touché une piastre. Je m'oppose à ce crédit, et j'espère qu'il ne sera pas voté par ce comité.

M. SOMERVILLE: Cette somme est-elle destinée à aider ces savants à faire des recherches scientifiques, ou à leur faire une réception? Si c'est pour leur faire une réception, je crois que le gouvernement n'a pas le droit de la voter et que ce serait, du reste, une mauvaise mesure. Tous les jours, des conventions se rassemblent dans les différentes villes du pays, conventions des chevaliers du travail, des maîtres artisans, des conseils de métiers, des mécaniciens de locomotives et des associations de conducteurs. Le but de toutes ces associations, c'est de promouvoir les intérêts des membres de la société; cependant, ces gens ne viennent jamais demander au parlement de payer leurs dépenses. C'est une chose peu digne de ces savants, qui sont sans doute des hommes riches et capables de faire honneur à leur position, de demander cette somme au parlement du Canada.

M. SCRIVER: Ils ne la demandent pas.

M. COCKBURN.

M. SOMERVILLE: Si c'est la ville de Toronto qui la demande, les habitants de cette ville doivent être capables de mettre la main à leur propre bourse pour recevoir leurs hôtes. Il est absurde de demander à la confédération de payer ces dépenses; et il est bon de faire observer que lorsque les classes ordinaires de la société se réunissent en convention à Toronto ou ailleurs pour promouvoir leurs intérêts, le parlement ne leur vote aucun argent. Ce n'est que lorsque des savants, des personnes d'une haute position sociale, viennent ici, que la noblesse de la ville de Toronto demande au parlement de la confédération \$2,000 pour leur offrir des dîners au vin à Toronto. Or, si les habitants de Toronto veulent recevoir des visiteurs des Etats-Unis, ils devraient avoir assez d'orgueil pour les recevoir à leurs propres frais.

Sir JOHN A. MACDONALD: L'honorable député suppose un grand nombre de choses. Il suppose que Toronto a demandé cette somme d'argent pour fournir le vin à ses visiteurs américains et une foule d'autres choses. Il se trompe dans ces deux suppositions. D'abord, je ne sais pas que Toronto ait demandé cette somme; tout ce que je sais, c'est que l'Association canadienne pour l'avancement de l'Education, à laquelle appartiennent la plupart des savants et des littérateurs du pays, dans Ontario du moins, a demandé au gouvernement de l'aider à recevoir ces visiteurs. A quoi elle a l'intention d'appliquer cette somme, je n'en sais rien, mais je suppose qu'elle entend s'en servir pour les faire voyager dans le pays et attirer leur attention sur la richesse de nos mines, etc. Il sera laissé à cette association distinguée de dépenser cette somme à son gré. Des votes de cette nature peuvent être à propos ou ne pas l'être, mais telle a été notre habitude depuis un bon nombre d'années. Les honorables députés de l'autre côté ne se sont pas opposés au crédit de \$3,000 pour l'Institution des laitiers.

M. SOMERVILLE: Celle-là est une institution du pays.

M. MITCHELL: C'est une institution utile.

Sir JOHN A. MACDONALD: Je suis sûr que des laitiers sont plus riches que les savants, la science et la richesse vont rarement ensemble. Les hommes qui consacrent leur vie à la science ne sont pas des spéculateurs, ni des hommes d'affaires; ce sont généralement des hommes pauvres, comme tout le monde le sait. On ne peut douter que la visite des savants des Etats-Unis dans la ville de Toronto, une des plus grandes villes de la confédération, que cette réunion d'hommes éminents dans les sciences et la littérature n'ait pour résultat un échange utile de connaissances. De plus ces savants, lorsqu'ils s'en retourneront dans leur pays, connaîtront mieux les ressources du Canada. Non-seulement nous avons accordé \$3,000 à l'association des laitiers, mais nous avons aussi voté \$2 000 à l'association des mineurs. Il n'y a que l'esprit de contradiction qui fasse des distinctions comme celles-là. L'honorable député de Northumberland (M. Mitchell) dit qu'il a voté contre l'octroi à cette association. Quant à moi, je suis heureux que nous ayons voté cet argent. Que l'honorable député se donne la peine de parcourir les divers journaux scientifiques d'Angleterre et il verra que sir Henry Roscoe, le plus grand chimiste de l'Angleterre, sir Lionell Playfair et d'autres hommes éminents parlent maintenant du Canada avec la connaissance de ses ressources, et disent qu'il a devant lui un grand avenir. Je crois que cet argent a été dépensé très judicieusement et qu'il en sera de même dans le cas actuel.

M. MITCHELL: L'honorable ministre a dit bien des choses et il a parlé comme il parle ordinairement quand il veut obtenir un crédit d'une valeur douteuse. Il a parlé du professeur Playfair et du professeur Roscoe; de ce qu'ils ont fait en Angleterre pour le Canada. Je m'occupe passablement des publications de tout genre, et je ne sais pas que ces messieurs nient encore fait beaucoup de bien au Canada. Sans doute, dans certains rapports scientifiques, ils ont parlé